

# Sainte Catherine de Sienne

## Docteur de l'Église

Laique tertiaire Dominicaine

Stigmatisée



*Catarina Benincasa, plus connue sous le nom de Catherine de Sienne (née le 25 mars 1347 à Sienne, en Toscane et morte le 29 avril 1380 à Rome), est une laïque tertiaire dominicaine mystique, qui a exercé une grande influence sur l'Église catholique. Elle est déclarée sainte et docteur de l'Église.*

*Née à Sienne, elle y grandit et désire très tôt se consacrer à Dieu, contre la volonté de ses parents. Elle rejoint les sœurs de la Pénitence de saint Dominique et y prononce ses vœux. Très vite marquée par des phénomènes mystiques comme les **stigmates** et le **mariage mystique**, sa réputation se propage.*

*Elle accompagne l'aumônier des dominicains auprès du pape à Avignon, en tant qu'ambassadrice de Florence, ville alors en guerre contre le pape. Son influence auprès du pape Grégoire XI joue un rôle avéré dans sa décision de quitter Avignon pour Rome. Elle est ensuite envoyée par celui-ci pour négocier la paix avec Florence. Grégoire XI étant mort et la paix conclue, elle retourne à Sienne. Elle dicte à des secrétaires son ensemble de traités spirituels **Le Dialogue**.*

*Le grand Schisme d'Occident conduit Catherine de Sienne à aller à Rome auprès du pape. Elle envoie de nombreuses lettres aux princes et cardinaux, pour promouvoir l'obéissance au pape Urbain VI et défendre ce qu'elle nomme le « vaisseau de l'Église ». Elle meurt le 29 avril 1380, épuisée par ses pénitences. Urbain VI célèbre ses obsèques et son inhumation dans la basilique Santa Maria sopra Minerva à Rome.*

*La dévotion autour de Catherine de Sienne se développe rapidement après sa mort. Elle est canonisée en 1461, déclarée sainte patronne de Rome en 1866, et de l'Italie en 1939. **Première femme déclarée « Docteur de l'Église » en 1970 par Paul VI** avec Thérèse d'Avila, elle est proclamée sainte patronne de l'Europe en 1999 par Jean-Paul II. Elle est aussi la sainte protectrice des journalistes, des médias, et de tous les métiers de la communication, en raison de son œuvre épistolaire en faveur de la papauté.*

*Catherine de Sienne est l'une des figures marquantes du catholicisme médiéval, par la forte influence qu'elle a eue dans l'histoire de la papauté. Elle est à l'origine du retour du pape d'Avignon à Rome, et a effectué ensuite de nombreuses missions confiées par le pape, chose assez rare pour une simple religieuse au Moyen Âge.*

***Analphabète, sa pensée est retranscrite dans des écrits — et principalement Le Dialogue, son œuvre majeure qui comprend un ensemble de traités qu'elle aurait dictés lors d'extases — marquent la pensée théologique.** Elle est l'un des écrivains ayant l'une des plus grandes influences dans le catholicisme au point qu'elle est l'une des quatre seules femmes à être déclarée docteur de l'Église. Cette reconnaissance par l'Église consacre l'importance de ses écrits.*

# EXTRAITS du « Dialogue »

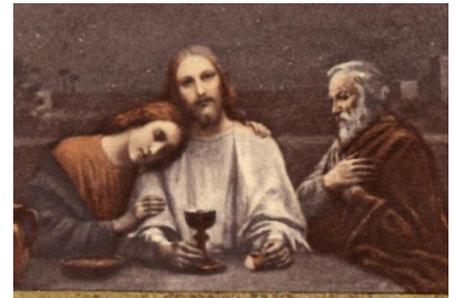
## Sur la vie des mauvais prélats, prêtres et consacrés

### CXXI.- De la vie coupable des ministres infidèles



1.- Écoute maintenant, ma fille bien-aimée. Afin que vous tous mes serviteurs, vous soyez excités à m'offrir pour mes ministres infidèles d'humbles et continuelles prières, je vais te montrer leur vie coupable. De quelque côté que tu regardes, que ce soient les séculiers, les religieux, les clercs, les prélats, les petits, les grands, les jeunes et les vieux, dans toutes les conditions, tu ne verras qu'offenses contre moi. Tous me jettent l'infection du péché mortel ; mais cette infection ne saurait m'atteindre, elle ne nuit qu'à eux-mêmes.

2.- Je t'ai dit jusqu'à présent la dignité de mes ministres et la vertu de ceux qui sont bons, pour donner un peu de repos à ton âme, et te faire ensuite mieux connaître le malheur de ces infortunés. Tu verras combien ils sont coupables et **dignes d'un châtement terrible**. Autant mes bien-aimés ministres, qui font saintement valoir le trésor que je leur ai confié, méritent d'être magnifiquement récompensés, et d'être comme des pierres précieuses en ma présence, autant ces misérables méritent au contraire les foudres de ma justice.



3.- Écoute, ma fille bien-aimée, et apprends, dans la douleur et l'amertume de ton cœur, quel est le principe et le fondement de leur égarement : c'est l'amour-propre, d'où naît l'arbre de l'orgueil qui produit l'aveuglement. Comme ils ne savent pas discerner la vérité, ils s'attachent aux hommes, à la gloire, et recherchent les grandes dignités, le faste et les délicatesses du corps. Ils m'outragent et m'offensent ; ils s'attribuent ce qui ne leur appartient pas, et m'attribuent ce qui n'est pas de moi.

4.- La gloire et l'honneur doivent m'appartenir, et ils doivent n'avoir pour eux que la haine de leurs sens. Ils doivent se connaître assez pour se réputer indignes du sublime ministère qu'ils ont reçu, et ils font le contraire. Tout pleins d'orgueil, ils ne peuvent se rassasier de la boue des richesses et des délices du monde ; ils sont avides, impitoyables, avarés à l'égard des pauvres, et à cause de ce misérable orgueil et de cette avarice qu'engendre l'amour-propre sensitif, ils abandonnent le soin des âmes. Ils ne pensent qu'à conserver et soigner les choses temporelles, et ils laissent mes brebis que je leur ai confiées, comme des troupeaux sans pasteur. Ils ne les conduisent pas et ne les nourrissent ni spirituellement ni temporellement.

5.- Ils administrent, il est vrai, spirituellement les sacrements de la sainte Eglise, et ces sacrements ne peuvent, par leur faute, perdre leur efficacité et leur vertu mais ils ne nourrissent pas les âmes de prières ferventes, de l'ardent désir de votre salut et d'une vie sainte et honnête. Ils ne nourrissent pas non plus leur troupeau des choses temporelles ; ils n'assistent pas les pauvres des biens de l'Église, dont ils doivent faire trois parts, comme je te l'ai dit : une pour leurs besoins, une autre pour les pauvres, et l'autre pour l'utilité de l'Église.

6.- Ils font le contraire ; car non seulement ils ne donnent pas ce qu'ils sont obligés de donner aux pauvres, mais encore ils dépouillent le prochain par la simonie et la passion de l'argent ; ils vendent la grâce du Saint

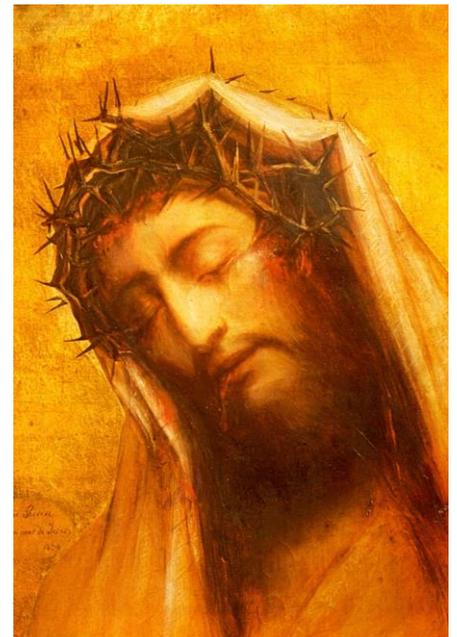
Esprit. Il s'en trouve souvent de si infidèles, que ce que je leur ai donné gratuitement pour qu'ils vous le donnent de même, ils le refusent à ceux qui en ont besoin, à moins qu'on ne leur remplisse la main et qu'on ne les comble de présents. Ils aiment ceux qui leur sont confiés qu'autant qu'ils en retirent quelque utilité, et jamais davantage.

7.- Ils dépensent les biens de l'Église en riches ornements, pour aller, vêtus avec délicatesse, non comme des clercs et des religieux, mais comme des grands seigneurs et des hommes de cour. Ils s'appliquent à avoir de beaux chevaux, une quantité de vases d'or et d'argent, et de magnifiques ameublements ; ils possèdent toutes ces choses, qu'ils ne devraient pas avoir, avec une grande vanité de cœur. Leurs discours sont aussi déréglés : ils ne rêvent que festins somptueux et font un dieu de leur ventre ; ils mangent et boivent sans mesure, et tombent bientôt dans la fange et le désordre.

8.- **O temples du démon!** Je vous avais choisis pour être des anges sur la terre, et vous êtes des démons ; vous en faites l'office! Les démons répandent les ténèbres qu'ils ont en eux, et deviennent de cruels bourreaux. Ils s'efforcent, autant qu'ils peuvent, par leurs tentations et leurs attaques, de détruire la grâce dans les âmes, pour les faire tomber dans le péché mortel. Le péché ne peut souiller une âme, si elle n'y consent ; mais ils font tous leurs efforts pour l'y décider. **Ces malheureux, indignes prêtres, appelés mes ministres, sont des démons incarnés, puisque par leurs fautes ils se sont soumis à la volonté du démon, et qu'ils en remplissent les fonctions.** Ils me distribuent, moi, le vrai Soleil, au milieu des ténèbres du péché mortel, et ils répandent les ténèbres de leur vie coupable et déréglée parmi les créatures raisonnables qui leur sont confiées. **Ils troublent et scandalisent ceux qui les voient vivre ainsi, et souvent leurs mauvais exemples égarent les autres loin de la grâce et de la voie de la vérité, dans les sentiers du mal et de l'erreur.**

9.- Celui qui les suit n'a pourtant pas d'excuse ; car ces démons visibles, pas plus que les démons invisibles, ne peuvent forcer l'homme à pécher. Personne ne doit imiter leur vie et faire ce qu'ils font ; car comme ma Vérité vous l'enseigne dans le saint Évangile, vous devez faire ce qu'ils vous disent (S. Matth., XXIII, 3), c'est-à-dire suivre la doctrine qui vous a été donnée dans le corps mystique de la sainte Église, qui est consignée dans la sainte Écriture et proclamée par les prédicateurs chargés d'annoncer ma parole. Gardez-vous d'imiter leur vie coupable et de les punir comme ils le méritent ; car vous m'offenseriez.

10.- Ne vous arrêtez pas à leurs vices, et suivez seulement ma doctrine. **Laissez-moi le châtiment** ; car je suis le Dieu bon et éternel, je récompense tout bien et je punis tout mal. Je ne leur ménagerai pas la vengeance ; **ma justice ne les épargnera pas parce qu'ils ont eu l'honneur d'être mes ministres.** Ils seront, **au contraire, s'ils ne se convertissent, plus terriblement punis** que les autres, parce qu'ils auront plus reçu de ma bonté ; plus ils m'offensent misérablement, plus ils sont dignes de punition. Tu vois bien que ce sont des démons, tandis que mes élus, dont je t'ai parlé sont des anges sur la terre, et remplissent les fonctions des anges.



## CXXII.-De ceux qui commettent l'injustice en ne reprenant pas leur prochain

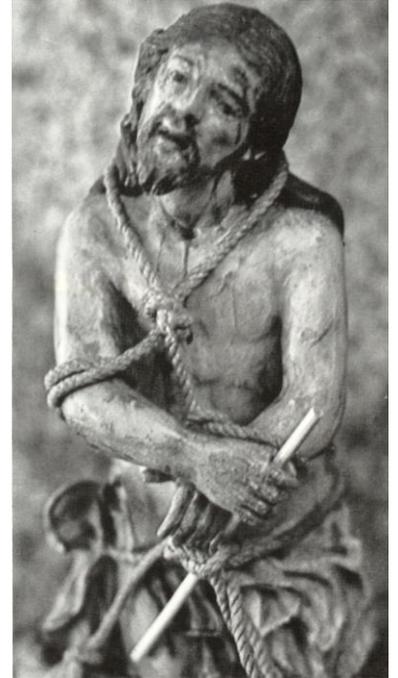
1.- Je t'ai dit qu'en mes ministres bien-aimés brillait la perle précieuse de la justice. Maintenant je te dis que des malheureux portent pour ornement l'injustice. Cette injustice procède et est inséparable de l'amour-propre. C'est par l'amour-propre qu'ils commettent l'injustice envers leurs âmes et envers moi dans les ténèbres de leur aveuglement. Envers moi, car ils ne me rendent pas gloire ; et envers eux, **car ils n'ont pas une vie honnête et sainte, le désir du salut des âmes, et la faim des vertus** ; c'est pourquoi ils

commettent l'injustice envers leur troupeau et leur prochain, dont ils ne corrigent pas les vices. Ils ne les voient pas même dans leur aveuglement, et la crainte coupable qu'ils ont de déplaire aux autres, fait qu'ils les laissent dormir et languir dans leurs infirmités.

2.- Ils ne s'aperçoivent pas qu'en voulant plaire aux créatures, ils leur nuisent et déplaisent au Créateur : quelquefois ils les reprennent pour se couvrir d'une apparence de justice, mais **ils ne s'adressent pas aux grands, qui peut-être seront plus coupables que les petits, parce qu'ils craignent par-là de nuire à leur position et à leur fortune ; mais ils reprendront les petits, qui ne peuvent rien contre eux et leur puissance. Voilà le fruit de leur injustice et de leur déplorable amour-propre.**

3.- L'amour-propre corrompt le monde et le corps mystique de la sainte Église : il rend sauvage le jardin de l'Époux, et le remplit de fleurs empoisonnées. Ce jardin était bien cultivé par les vrais jardiniers, mes saints ministres ; il était orné d'une multitude de fleurs odoriférantes. La vie de ceux qui s'y trouvaient n'était pas encore viciée par leurs pasteurs, qui leur donnaient, au contraire, l'exemple de la vertu et de la sainteté.

4.- Il n'en est plus ainsi maintenant, car les mauvais pasteurs rendent mauvais ceux qui leur sont confiés. L'Épouse est entourée des épines et des ronces du péché. Elle ne peut être atteinte elle-même, de la corruption du péché, parce que la vertu des sacrements ne peut recevoir aucune atteinte ; mais ceux qui se nourrissent sur le sein de l'Épouse reçoivent le poison dans leur âme, en perdant la dignité à laquelle je les avais élevés. La dignité ne diminue pas en elle-même, mais elle diminue pour eux, parce que leurs fautes font mépriser le précieux sang de mon Fils. Les séculiers ne les respectent pas comme ils devraient toujours le faire, à cause de ce précieux Sang : et ce manque de respect n'a pas son excuse dans les fautes des ministres. Ces malheureux sont des modèles d'iniquité, tandis que je les avais choisis pour être des modèles de vertu.



### CXXIII.- Des autres vices des mauvais ministres

1.- Apprends, ma fille bien-aimée, la source véritable de toute cette corruption. C'est la sensualité, qui, avec l'amour-propre, triomphe de l'âme et la rend esclave, tandis que je l'ai affranchie avec le sang de mon Fils, lorsque tout le genre humain fut délivré de la servitude et de la puissance du démon, toute créature raisonnable participe à cette grâce, mais mes ministres sont particulièrement affranchis de la servitude du monde ; ils sont choisis pour me servir et pour administrer les sacrements de la sainte Église. Je les ai rendus indépendants, et je ne veux pas qu'aucun prince temporel se fasse leur juge.

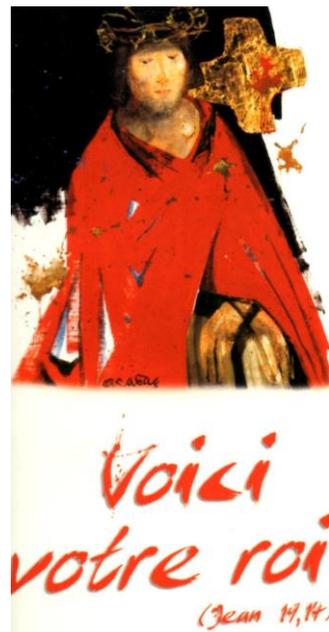
2.- Sais-tu, ma fille bien-aimée, comment ils reconnaissent les grands bienfaits qu'ils ont reçus de moi ? Ils me remercient en m'outrageant sans cesse par tant de vices et de crimes, que tu ne pourrais jamais les redire, et que tu n'aurais pas même la force de les entendre. Je veux t'en dire cependant encore quelque chose, pour que tu puisses gémir sur eux et en avoir compassion.

3.- Ils devaient s'asseoir au banquet de la Croix par leurs saints désirs, et s'y nourrir du salut des âmes, pour m'honorer : toute créature raisonnable doit le faire mais ils doivent le faire bien davantage, puisque je les ai choisis pour distribuer le corps et le sang de Jésus crucifié, mon Fils, pour vous donner l'exemple d'une sainte vie et pour se rassasier de vos âmes, en suivant ma vérité avec une infatigable ardeur. Ils vont au contraire dans les tavernes ; ils jurent et blasphèment, ils affichent publiquement leurs vices ; ils deviennent, dans leur aveuglement, des animaux sans raison, et toutes leurs actions, toutes leurs paroles respirent le mal.

4.- Ils ne savent plus ce que c'est que l'Office, et, s'ils le disent quelquefois, c'est avec les lèvres seulement, mais leur cœur est loin de moi. Ils se conduisent comme des libertins. Après avoir joué et perdu leur âme, ils jouent et risquent les biens de l'Église et ce qu'ils ont reçu en vertu du sang de mon Fils. Aussi les pauvres n'ont pas ce qui leur est dû ; l'Église est dépouillée et n'a pas ce qui est nécessaire au culte. Comment peuvent-ils avoir soin de mon temple, puisqu'ils sont devenus les temples du démon ? Cette pompe qu'ils devaient déployer dans l'Église pour honorer le sang de mon Fils, ils la mettent dans les maisons qu'ils habitent.

5.- O démons plus démons que les démons, si au moins vos iniquités étaient ignorées de ceux qui vous sont soumis ! En les commettant secrètement, vous m'offenseriez et vous vous perdriez, mais vous ne perdriez pas le prochain par le scandale de votre vie. Vos exemples empêchent les autres de sortir du vice, et les font tomber dans des péchés semblables, et dans de plus grands encore. Est-ce la pureté que j'exige de mes ministres, surtout quand ils vont célébrer à l'Autel ? Doivent-ils ainsi, le matin, l'âme et le corps souillés par le péché, se lever pour offrir le Sacrifice ?

6.- O tabernacle du démon, où sont tes veilles de la nuit, et l'Office que tu devais réciter ? Où sont tes continuelles et ferventes prières ? Pendant cette nuit même, tu devais te préparer aux fonctions que tu avais à remplir au commencement du jour, en t'examinant et en te reconnaissant indigne d'un si grand ministère ; tu devais reconnaître que c'était ma bonté, et non pas ton mérite, qui te l'avait fait donner pour l'utilité des autres créatures.



#### CXXIV.- Combien sont coupables ces ministres prévaricateurs.

1.- Songe, ma fille bien-aimée, que j'exige des fidèles (223) et des prêtres, dans ce sacrement, toute la pureté que l'homme peut avoir sur terre. Tous, vous devez faire sans cesse vos efforts pour l'acquérir, et vous devez penser que si les anges eux-mêmes pouvaient se purifier, ils devraient le faire pour remplir un semblable ministère. Mais cela ne peut être ; leur nature n'a pas besoin d'être purifiée, car la souillure du péché ne peut les atteindre. Je te dis seulement cela pour te faire comprendre quelle pureté je réclame de vous et surtout des prêtres dans ce Sacrement. Hélas ! Les malheureux font tout le contraire ; car ils s'en approchent non seulement tout souillés de ces impuretés auxquelles vous êtes entraînés par votre fragile nature, quoique la raison, si le libre arbitre le veut, puisse dompter sa révolte ; mais encore, loin de surmonter ces faiblesses, ils vont au-delà, et commettent le péché que j'ai maudit (homosexualité).

2.- Les insensés ont obscurci la lumière de leur intelligence, et ils ne voient plus la corruption et la fange où ils sont plongés. Ce péché me cause une si grande horreur, que, pour le punir, ma vengeance a englouti cinq villes. Ma justice ne pouvait les supporter, tant ce péché me fait horreur ; et ce n'est pas à moi seulement, car **il répugne aux démons même, que ces malheureux ont choisis pour maîtres**. Ce n'est pas que le mal leur déplaît, ils ne peuvent aimer aucun bien ; mais, parce qu'ils ont reçu une nature angélique, ils ne peuvent, à cause de cela, voir commettre une telle monstruosité ; ils lancent, il est vrai, la flèche empoisonnée par le venin de la concupiscence ; mais, quand s'accomplit l'acte du péché, ils s'enfuient, comme je te l'ai dit.

3.- Rappelle-toi qu'avant la peste, je t'ai montré combien j'avais en horreur ce péché et combien le monde en était infecté. Je t'élevai alors au-dessus de toi-même dans l'ardeur de tes désirs, et je te fis voir l'univers tout entier. Tu vis **ce malheureux péché dans presque toutes les conditions, et les démons qui s'enfuyaient pour ne pas le voir**, et l'infection qu'il causait ; la peine que tu en ressentais dans ton âme était si grande,

que tu te croyais sur le point de mourir. Et tu n'apercevais pas pour toi et mes autres serviteurs un endroit où vous puissiez vous réfugier, car cette lèpre était répandue partout ; tu ne trouvais aucun asile parmi les petits et les grands, parmi les vieux et parmi les jeunes ; les religieux et les laïques ; les maîtres et les serviteurs, presque tous avaient l'âme et le corps souillés de ce vice maudit.

4.- Je t'ai montré cependant, au milieu de tous ces coupables, un grand nombre de préservés ; car, parmi les méchants, j'ai toujours des élus, dont la vertu et les bonnes œuvres retiennent ma justice et m'empêchent de commander aux rochers d'écraser les coupables, à la terre de les engloutir, aux animaux de les dévorer, et aux démons d'emporter leur âme et leur corps. Je cherche même des moyens pour pouvoir leur faire miséricorde, en les faisant changer de vie : j'y emploie mes serviteurs qui sont purs de cette lèpre, et je les fais prier pour eux.

5.- Quelquefois je leur dévoile ces honteux péchés, pour qu'ils soient plus ardents à désirer leur salut, pour qu'ils m'invoquent avec une plus grande compassion et une plus vive douleur de ces outrages, et pour que j'exauce leurs prières comme j'ai exaucé les tiennes car, si tu te le rappelles, lorsque je te fis sentir quelque chose de cette infection, tu en souffrais tant, que tu n'en pouvais plus et que tu me disais : « O Père éternel, ayez pitié du moi et de toutes les créatures, ou bien retirez mon âme de mon corps, car il me semble que je ne puis plus y résister. Donnez-moi quelque soulagement et montrez-moi un lieu où, moi et vos autres serviteurs, nous puissions nous reposer, sans que cette lèpre puisse nous suivre et altérer la pureté de nos âmes et de nos corps».

6.- Je te répondis, en jetant sur toi un regard de tendresse : « Ma fille, votre repos est de rendre honneur et gloire à mon nom, et de m'offrir l'encens d'une continuelle prière pour ces malheureux dont les péchés méritent les rigueurs de mes jugements. Votre asile est Jésus crucifié, mon Fils unique ; réfugiez-vous, cachez-vous dans la plaie de son côté ; l'amour vous y fera goûter, par son humanité, ma nature divine. Dans son cœur entr'ouvert vous trouverez ma charité et celle du prochain ; car, pour honorer son Père et accomplir les ordres que je lui avais donnés pour vous sauver, il a couru à la mort ignominieuse de la Croix. En voyant et en goûtant cet amour vous suivrez sa doctrine, et vous vous rassasiez au banquet de la Croix, en supportant avec charité, avec une véritable patience, votre prochain et les peines, les travaux, les fatigues, de quelque côté qu'elles viennent. C'est ainsi que vous vous sauverez et que vous éviterez la lèpre. C'est le moyen que je t'ai donné et que je donne à tous mes serviteurs ».

7.- Cela n'empêcha pas ton âme de sentir cette infection, et ton intelligence de voir ces ténèbres ; mais ma providence y pourvut, car, en participant au corps et au sang de mon Fils, Dieu et homme parfait, tels que vous les recevez à l'Autel, comme preuve de la vérité, l'infection fut détruite par le parfum que vous donne ce sacrement, et les ténèbres furent dissipées par la lumière que vous y trouvez. Un miracle de ma bonté fit rester l'odeur de ce Sang dans ta bouche, et tu en jouis pendant plusieurs jours.

8.- Tu vois, ma fille bien-aimée, combien ce péché m'est odieux en toute créature : mais songe qu'il doit m'irriter bien davantage en ceux que j'appelle à vivre dans la continence, et surtout en ceux que j'ai séparés du monde par la vie religieuse ou par le sacerdoce, pour leur faire porter des fruits dans le corps mystique de l'Église. Vous ne pourrez jamais comprendre combien ce péché me déplaît plus en eux que dans tous ceux qui vivent dans le monde ou qui devraient vivre dans la continence.

9.- Je t'ai dit qu'ils étaient des lampes placées sur le candélabre pour répandre ma lumière par leur vertu et par leur vie, et ils ne répandent que les ténèbres. Ils sont si pleins de ténèbres, qu'ils n'entendent pas la Sainte Écriture, où mes élus puisent la lumière avec la lumière surnaturelle que je leur donne. Parce qu'ils sont enflés d'orgueil et souillés d'impureté ; ils ne voient et ne comprennent que l'écorce et la lettre, sans y trouver aucune saveur. Le goût de leur amour est vicié par l'amour-propre et corrompu par l'orgueil ; ils ne se repaissent que d'impuretés et ne songent qu'à jouir de leurs plaisirs coupables. La cupidité, l'avarice les poussent au mal, qu'ils commettent publiquement sans honte ; et ils exercent l'usure, que j'ai défendue et qui rend si misérables ceux qui s'y livrent.

## CXXV.- Des maux que ces vices causent dans le monde

1.- Comment ceux qui ont de pareils vices pourraient-ils reprendre, corriger et punir ceux qui leur sont soumis? Leurs fautes leur ôtent nécessairement le courage et le zèle de la sainte justice ; et si quelquefois ils veulent parler, les coupables savent leur dire : Médecin, guéris-toi d'abord (S. Luc, IV, 23), tu me soigneras ensuite, et je prendrai les remèdes que tu me diras. Il est plus vicieux que moi, et il me fait des reproches.

2.- Celui-là fait mal qui veut reprendre les autres par sa parole, sans y ajouter une bonne et sainte vie. Qu'il soit bon ou mauvais, le supérieur doit toujours reprendre le vice dans ceux qui lui sont soumis ; mais il fait mal de ne pas le combattre, surtout par ses exemples. Celui-là fait plus mal encore qui ne reçoit pas humblement la correction et qui ne change pas de conduite, que l'avertissement vienne d'un bon ou d'un mauvais supérieur ; car il nuit plus à lui-même qu'aux autres, et c'est lui qui sera puni de ses fautes.

3.- Tous ces maux arrivent, ma très chère fille, parce que les pasteurs ne corrigent pas les autres par une bonne et sainte vie. Et pourquoi ne le font-ils pas? Parce qu'ils sont aveuglés par l'amour-propre, qui est la source de tous leurs vices. Ils ne songent qu'aux moyens de se procurer de Coupables jouissances. C'est l'unique pensée des pasteurs et du troupeau, des clercs et des religieux.

4.- Hélas! Ma douce fille, où est l'obéissance des religieux qui devraient vivre comme des anges dans leur Ordre, et qui sont pires que les démons! Ils sont choisis pour annoncer ma doctrine et ma vérité ; mais le bruit de leur parole est inutile, ils ne produisent aucun fruit dans le cœur de leurs auditeurs. Leurs prédications sont plutôt faites pour plaire aux hommes et charmer leurs oreilles que pour m'honorer. Ils s'appliquent non pas à bien vivre, mais à bien parler. Ils ne sèment pas le bon grain de ma Vérité, et ne travaillent pas à arracher les vices et à faire renaître les vertus. Comme ils n'ont point arraché les épines de leur jardin, ils ne cherchent pas à enlever celles du jardin des autres.

5. Toute leur jouissance est de parer leur corps, leurs chambres, et d'aller causer dans la ville ; ils ressemblent aux poissons, qui meurent dès qu'ils sont hors de l'eau. Ces religieux qui vivent si légèrement se perdent en quittant leur cellule, dont ils devraient faire un ciel ; ils courent les rues, cherchant les maisons, de leurs parents et des gens, du monde ; ils plaisent aux séculiers relâchés et aux supérieurs coupables, qui leur laissent toute liberté, au lieu, de les tenir sévèrement, Ces mauvais pasteurs ne s'inquiètent pas de voir leurs frères entre les mains du démon ; souvent ils les lui livrent eux-mêmes.

6. Tous ces malheurs sont causés par les supérieurs qui ne veillent pas sur ceux qui leur sont confiés. Ils les laissent libres et les envoient eux-mêmes, comme s'ils ne connaissaient pas leurs misères et le dégoût qu'ils ont de leur cellule. C'est ainsi que vient pour, eux la mort. Tu ne pourrais jamais dire leur iniquité et par quels moyens déplorables ils m'offensent. Ils sont devenus les armes du démon, et ils répandent le poison de leur corruption au dedans et au dehors.

7.- Ils scandalisent à la fois les séculiers et les religieux. Ils n'ont pas la charité fraternelle : tous veulent dominer, tous cherchent à posséder, contrairement au précepte et au vœu qu'ils ont fait. Ils ont promis d'observer la règle, et ils la violent ; non, seulement ils ne l'observent pas, mais ils se jettent comme des loups affamés sur les agneaux qui veulent la suivre. Ils les accablent de mépris et de souillures. **Les malheureux s'imaginent, en persécutant et en tournant en dérision les bons religieux, cacher leurs défauts, et ils les font paraître bien davantage.** Voilà le mal qui désole les jardins de l'Église les saints Ordres établis et fondés par l'Esprit Saint.

8. Un Ordre en lui-même ne peut être gâté et corrompu par les défauts des inférieurs et des supérieurs ; celui qui veut y entrer ne doit pas faire attention à ceux qui sont mauvais, mais il doit s'appuyer sur la règle qui ne peut faiblir, et ne la point abandonner jusqu'à la mort. Les jardins de la vie religieuse sont ainsi

désolés par les supérieurs et les inférieurs relâchés qui n'observent pas la règle, ne tenant aucun compte des usages, et ne faisant leurs cérémonies que pour plaire au public et cacher leurs vices.

9.- Tu vois qu'ils n'observent pas leur premier vœu, qui est d'obéir à leurs constitutions. Je te parlerai ailleurs de l'obéissance. Ils ont également promis d'observer la pauvreté volontaire et la continence. Comment l'observent-ils? Vois les propriétés et les richesses qu'ils possèdent, contrairement à la charité qui devrait leur faire partager tous ces biens avec leurs frères, comme l'exige leur règle. Ils ne veulent engraisser qu'eux et leurs animaux : une bête nourrit ainsi les autres. Tandis que leurs pauvres frères meurent de froid et de faim, ils sont bien vêtus et, bien nourris ; ils ne pensent pas aux autres, et ne veulent pas se trouver avec eux à la pauvre table du réfectoire. Leur bonheur est de se trouver où ils peuvent s'emplir de viande et satisfaire leur glotonnerie.

10.- Peuvent-ils observer, ainsi leur troisième vœu de continence? Un estomac chargé ne rend pas l'esprit chaste : aussi deviennent-ils lascifs, et sentent-ils des mouvements désordonnés qui les font tomber de faute en faute. Leur richesse les entraîne aussi dans de grandes chutes ; car, s'ils n'avaient rien à dépenser, ils ne vivraient pas dans le désordre et n'auraient pas des relations coupables. L'amour et l'amitié fondés sur l'intérêt ou le plaisir, et non sur la parfaite charité, ne durent pas quand on n'a rien à donner.

11.- Les malheureux, dans quelle misère les précipite le péché ! Et je les avais élevés à une si grande dignité! Ils fuient l'église comme la peste ; et s'ils s'y trouvent, ils prient des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. **Ils ont pris l'habitude d'aller à l'Autel sans aucune préparation**, comme ils iraient à une table ordinaire. Tous ces maux et bien d'autres dont je ne veux plus te parler, pour ne pas souiller tes oreilles, tous ces maux sont causés par les mauvais supérieurs, qui ne corrigent pas et ne punissent pas les fautes de leurs inférieurs. Ils n'ont aucun zèle pour la règle, parce qu'ils ne l'observent pas eux-mêmes.

12.- **Ils imposent bien les grands fardeaux de l'obéissance à ceux qui veulent l'observer, et ils les punissent même des fautes qu'ils n'ont pas commises.** Ils agissent ainsi parce que la perle de la justice ne brille pas en eux. **L'injustice les fait au contraire poursuivre de leur haine et de leurs rigueurs ceux qui mériteraient leur affection et leur bienveillance, tandis qu'ils aiment et favorisent ceux qui sont les membres du démon et ils leur confient les charges de l'Ordre.** Ils vivent comme des aveugles ; et comme des aveugles aussi, ils distribuent les fonctions et gouvernent leurs inférieurs. S'ils ne se corrigent pas, ils tomberont dans la damnation éternelle, et ils auront à rendre compte des âmes de leurs inférieurs devant moi, le souverain Juge ; ils ne pourront se justifier, et ils recevront le châtiment qu'ils méritent.

## CXXVI.- De ceux qui s'abandonnent aux plaisirs des sens

1.- Ma fille bien-aimée, je t'ai dit quelque chose de ceux qui vivent en religion avec le vêtement des agneaux, tandis qu'ils sont des loups ravisseurs. Je reviens maintenant aux ecclésiastiques et aux ministres de la sainte Église, pour déplorer avec toi les péchés qu'ils ajoutent à ceux dont je t'ai parlé. Je t'entreprendrai des trois colonnes du vice que je t'ai montré une fois. **Ces colonnes sont l'impureté, l'orgueil et la cupidité** qui fait vendre la grâce du Saint Esprit. **Ces vices se tiennent entre eux, leur fondement commun est l'amour-propre.** Tant que ces trois colonnes sont debout et ne sont pas renversées par la force de l'amour des vertus, elles suffisent pour fixer et maintenir l'âme dans tous les vices. Tous les vices naissent de l'amour-propre, qui est lui-même le père de l'orgueil. L'homme orgueilleux est privé du sentiment de la charité ; son orgueil l'entraîne à l'impureté et à l'avarice, et il se lie ainsi avec les chaînes du démon.

2.- Considère maintenant, ma fille, combien l'orgueil et l'impureté souillent leur âme et leur corps. Je veux ajouter quelque chose pour que tu connaisses mieux l'abondance de ma miséricorde, et que tu aies une plus grande compassion de ces malheureux. Quelques-uns sont si possédés du démon, que non seulement ils outragent les sacrements et ne respectent pas la dignité que je leur ai donnée, mais qu'ils s'oublient et

s'égarent dans l'amour des créatures. Quand ils ne peuvent avoir ce qu'ils désirent, ils pratiqueront des sortilèges et se serviront même du Sacrement qui est votre nourriture et votre vie, pour composer des maléfices et satisfaire leurs pensées impures et leurs coupables volontés. Les pauvres brebis dont ils devaient nourrir les âmes et les corps sont ainsi tourmentées par ces détestables moyens, et par d'autres que je passerai sous silence, pour ne pas t'affliger davantage, **Tu les as vues ces pauvres brebis, comme folles et hors d'elles-mêmes, sentir leur volonté violentée par ces démons incarnés, et entraînées à faire ce qu'elles ne voulaient pas. La résistance qu'elles opposaient causait à leur corps d'horribles souffrances. Il est inutile de te rappeler ces malheurs et tant d'autres. Tu sais quelle en est la cause : une vie impure et coupable.**

3.- O ma fille bien-aimée la chair qui est élevée au-dessus de tous les chœurs des anges par ma nature divine unie à votre nature humaine, ils l'emploient à de telles iniquités! Homme abominable et semblable à la brute, ta chair que j'ai consacrée par l'onction sainte, tu la livres aux prostituées et à des choses plus viles encore. Cette chair, et celle du genre humain, avaient été guéries de la plaie que lui avait faite le péché d'Adam, par le corps de mon Fils torturé sur l'arbre de la Croix. Malheureux ! Il t'a honoré et tu l'outrages ; il a guéri tes plaies avec son sang, il t'a fait son ministre, et tu le poursuis de tes honteux péchés. **Le bon Pasteur avait lavé ses brebis dans son sang ; tu salis celles qui sont pures, et tu fais tous tes efforts pour les plonger dans la fange.**

4.- Tu devais donner l'exemple de la pureté, et tu donnes celui de la débauche. Tu emploies toutes les parties de ton corps à commettre le mal, et tu fais le contraire de ce qu'a fait mon Fils. J'ai permis que ses yeux fussent bandés pour t'éclairer, et tu ouvres les tiens pour empoisonner ton âme et le cœur des autres par des regards criminels. J'ai souffert qu'il fût abreuvé de fiel et de vinaigre, et toi tu te repais, comme l'animal, de mets délicats ; tu fais un dieu de ton ventre. Ta langue est pleine de paroles frivoles et déshonnêtes, tandis que tu devais l'employer à reprendre le prochain, à enseigner ma vérité et à réciter pieusement ton Office. Je n'en reçois que la corruption. Tu jures et tu blasphèmes souvent comme un libertin. J'ai souffert que les mains de mon Fils fussent liées pour te délivrer et délivrer le genre humain des liens du péché ; tes mains, qui ont été consacrées pour administrer la sainte Eucharistie, tu les souilles par tes vices, toutes les œuvres qu'elles font sont mauvaises et destinées au service du démon. Malheureux ! Je t'ai élevé cependant à une si grande dignité pour que tu m'honores et que tu serves mes créatures.

5.- J'ai voulu que les pieds de mon Fils fussent percés pour te faire parvenir à son corps ; j'ai voulu que son côté fût ouvert pour te faire voir le secret de son cœur ; je vous l'ai offert comme un asile où vous pouvez contempler et goûter l'amour ineffable que j'ai ressenti pour vous en unissant ainsi ma nature divine à votre nature humaine. Ce sang, dont tu es le ministre, est un bain pour laver vos iniquités, et tu as fait de ton cœur le temple du démon. Tu ne fixes pas en moi ton affection, représentée par les pieds, et tu ne m'offres que la corruption et le blasphème. Tes pieds te portent où le démon t'appelle. Ainsi tout ton corps persécute le corps de mon Fils ; tu fais sans cesse le contraire de ce qu'il a fait, et de ce que toi et toutes les autres créatures, êtes obligés de faire.

6.- Tous les organes de ton corps sont viciés, parce que **les trois puissances de ton âme sont unies au nom du démon, au lieu d'être unies en mon nom, Ta mémoire devrait être pleine des bienfaits que tu as reçus de moi, et elle est pleine de choses déshonnêtes et coupables. Ton intelligence devrait contempler, à la lumière de la foi, Jésus crucifié, mon Fils unique, dont tu es le ministre, et tu l'appliques aux délices, aux honneurs, aux richesses du monde. Ton amour devrait m'appartenir sans partage, et tu le donnes misérablement aux créatures. Tu me préfères ton corps et jusqu'à tes animaux.** Qu'est-ce qui le prouve? Ta révolte contre moi quand je t'enlève ce que tu aimes, et ton impatience contre le prochain quand tu crois qu'il t'a fait quelque tort. **Tu le hais et tu l'outrages ; tu te sépars de ma charité et de la sienne.** Ô infortuné ! Tu as été choisi pour répandre le feu de la charité divine, et tu la perds à cause de tes plaisirs coupables et des légers préjugés que tu reçois du prochain. Voilà, ma fille bien-aimée, une de ces trois malheureuses colonnes du mal dont je t'ai parlé.

## CXXVII.- De l'avarice et des maux qu'elle cause à l'Église

1.- **La seconde colonne du mal est l'avarice.** Ce que mon Fils avait donné avec tant de générosité, l'avarice veut le vendre. Son divin corps, sur l'arbre de la croix, était ouvert, et son sang coulait de toute part. C'est avec ce sang que l'amour vous a rachetés, et non pas avec de l'or et de l'argent. Ce n'était pas pour la moitié du monde qu'il était répandu, mais pour tout le genre humain pour tous ceux qui ont été, qui sont et qui seront. Ce sang ne vous a pas été administré sans le feu ; car c'est par le feu de l'amour que je vous l'ai donné, et ce feu et ce sang ne sont pas sans ma nature divine, parfaitement unie à la nature humaine. C'est de ce sang qui par l'amour que j'ai fait l'homme ministre.

2.- Et toi, tu es avare de ce que mon Fils a gagné sur la Croix, pour ces âmes rachetées avec tant d'amour. Ce qu'il t'a donné en te faisant ministre de son sang, tu le retiens par avarice ; tu veux vendre la grâce du Saint Esprit, et tu exiges qu'on t'achète ce que tu as reçu gratuitement tu ne cherches point à te rassasier des âmes pour mon honneur, mais à te repaître d'argent. Tu es, si peu généreux de ce que tu as reçu avec tant de largesse, qu'il est évident que je ne suis pas en toi par la grâce, et que le prochain n'y est pas par l'amour. Les biens temporels que tu reçois à cause de ce sang, tu les reçois en abondance, et, dans ton avarice, tu ne les fais pas servir à d'autres qu'à toi. Voleur digne, de la mort éternelle, tu dépouilles les pauvres et l'Église pour vivre dans le plaisir avec tes parents et avec des gens sans conduite tu les dépouilles pour te procurer des jouissances et élever tes enfants.

3.- Ô misérable, où sont les fils des solides et saintes vertus que tu devais avoir ? Où est l'ardente charité que tu devais répandre et le désir dévorant pour mon honneur et le salut des âmes ? Où est cette poignante douleur que tu devrais ressentir en voyant le loup infernal emporter tes brebis ? Tu n'éprouves rien ; tu n'aimes que toi, et cet amour est un poison pour toi et pour les autres. Tu es toi-même ce loup infernal qui les dévore par ton amour déréglé. Tu n'as d'ardeur que pour cela. **Comment craindrais-tu de voir le démon invisible emporter les âmes puisque tu es le démon visible, l'instrument qui les fait tomber en enfer ?**

4.- C'est toi et ceux qui te ressemblent que tu revêts et que tu engraisse des biens de l'Église ; tu en nourris même des animaux, ces beaux chevaux que tu as pour tes plaisirs, et non pour tes besoins, tandis que tu devrais te borner au nécessaire. Ces plaisirs sont ceux des hommes du monde ; **tes jouissances devraient être d'assister les pauvres, de visiter les infirmes et de pourvoir à tous leurs besoins spirituels et temporels ; car ce n'est pas pour autre chose que je t'ai fait mon ministre,** et que je t'ai revêtu d'une si grande dignité. Mais, parce que tu te fais semblable aux bêtes, tu te plais au milieu des bêtes. Que tu es aveugle ! **Si tu voyais les supplices qui t'attendent si tu ne changes, tu ne te conduirais pas de la sorte, mais tu te repentirais des fautes passées, et tu emploierais mieux le temps présent.**

5.- Tu vois, ma fille bien-aimée, combien j'ai raison de me plaindre de ces misérables, combien j'ai été généreux envers eux, et combien ils sont avares envers moi. Que te dire encore ? Apprends qu'il y en a qui prêtent à usure. Ils ne mettent pas d'enseignes comme les usuriers publics, mais ils ont une foule de moyens subtils pour vendre le temps à leur prochain avec une coupable avidité, ce qui n'est jamais permis. Si on leur fait un présent, si petit qu'il soit, et s'ils le reçoivent pour prix du service qu'ils ont rendu en prêtant de l'argent, cela est une usure, comme tout ce qu'on reçoit pour payer le temps.

6.- Je les établis pour qu'ils défendent l'usure aux séculiers, et ils la font eux-mêmes. Bien plus, si quelqu'un va les trouver pour les consulter sur cette matière, parce qu'ils ont ce vice et qu'ils ont perdu la lumière de la raison, le conseil qu'ils donneront sera ténébreux et plein de la passion qui est dans leur âme. Ce défaut, et bien d'autres, naissent dans leur cœur étroit, envieux et avare ; on peut bien dire d'eux ce que dit mon Fils lorsqu'il entra dans le Temple et qu'il en chassa avec un fouet de corde ceux qui y vendaient et achetaient : « De la maison de mon Père, qui est une maison de prière, vous avez fait une caverne de voleurs » (S. Matth., XXI, 43).

7.- Tu le vois, ma douce fille, mon Église, qui est le lieu de la prière, est devenue une caverne de voleurs ; ils y vendent et ils y achètent ; ils trafiquent de la grâce du Saint Esprit. Celui qui désire les dignités et les bénéfices de la sainte Église, les achète par de nombreux présents qui ressemblent beaucoup à des marchandises et à de l'argent : les malheureux ne regardent pas si ceux qui les sollicitent sont bons ou mauvais ; mais, pour leur plaire et par amour des cadeaux qu'ils ont reçus, ils font tous leurs efforts pour mettre ces plantes vénéneuses dans le jardin de la sainte Église. Ils les recommanderont au Vicaire de Jésus Christ. Ainsi le protecteur et le protégé tromperont le Christ de Dieu sur terre, tandis qu'ils devaient lui dire toute la vérité.

8.- Mais si le Vicaire de mon Fils s'aperçoit de leur faute, il doit les punir et retirer les pouvoirs de celui qui ne se corrige pas et n'amende pas sa mauvaise vie. Quant à celui qui achète un bénéfice, il serait bon de le mettre en prison pour qu'il change, et que la crainte empêche les autres de suivre son exemple. Si le Christ de la terre agit de la sorte? il fait son devoir. S'il ne le fait pas, son péché ne restera pas impuni, lorsqu'il paraîtra devant moi pour rendre compte de ses brebis.

9.- Ma fille, sois persuadée que ce désordre existe à cette époque ; et c'est ce qui a fait tomber l'Église dans une si grande désolation. On n'examine pas la vie de ceux qu'on élève aux charges, et on ne demande pas s'ils sont bons ou mauvais, si l'on prend quelques informations, c'est auprès de ceux qui sont complices de leurs vices et qui donnent toujours des témoignages favorables, parce qu'ils ont les mêmes défauts. On, ne regarde qu'à la naissance, aux belles manières, aux richesses et au talent de bien dire en plein consistoire et, ce qui est pire, quelquefois on vantera la beauté de la personne. Entends-tu cet acte infernal? Lorsqu'on devrait rechercher l'ornement et la beauté de la vertu, on regarde à la beauté du corps.

10.- Ils devraient choisir les pauvres, les humbles qui fuient les honneurs, et ils prennent ceux qui les recherchent avec orgueil. Ils se préoccupent aussi de la science. La science est bonne en elle-même ; elle est parfaite lorsque celui qui la possède y joint une vie sainte et une humilité sincère. Mais si la science se trouve dans un orgueilleux et un libertin, elle est empoisonnée. Ce savant n'entend plus que la lettre des Saintes Écritures ; il est dans les ténèbres, parce qu'il a perdu la lumière de la raison et qu'il a obscurci l'œil de son intelligence. C'est avec la lumière de la raison, aidée de la lumière surnaturelle, que la Sainte Écriture peut être expliquée et comprise, comme je te l'ai dit ailleurs.

11.- Ainsi, tu vois que la science est bonne en elle-même, mais non, pas en celui qui s'en sert comme il ne devrait pas s'en servir ; car elle sera pour lui un feu dévorant, s'il ne change pas de vie. Il faut plutôt s'arrêter à une vie bonne et sainte qu'à la science d'un homme qui a une conduite déréglée. On fait le contraire, ceux qui sont bons et vertueux sans avoir grande science, sont regardés comme des sots ; ils sont méprisés et rebutés, parce qu'ils n'ont rien à donner.

12.- Dans, ma maison, qui devrait être la maison de la prière, où devraient briller la perle de la justice, la lumière de la science, la sainteté de la vie ; dans ma maison, qui devrait être pleine du parfum de la vérité, abonde, le mensonge. On devrait y voir la pauvreté volontaire, avec un ardent désir de sauver les âmes, de les tirer des mains du démon ; et ces ministres infidèles désirent les richesses, ils s'occupent tant des choses temporelles, qu'ils abandonnent le soin des choses spirituelles. Ils ne font que jouer, rire, augmenter et multiplier leurs biens. Les malheureux ne s'aperçoivent pas que c'est le moyen de les perdre ; car s'ils étaient riches en vertu, et s'ils s'appliquaient aux choses spirituelles comme ils le doivent, ils auraient les choses temporelles en abondance, et beaucoup de révoltes contre l'Église, mon épouse, n'auraient pas lieu.

13.- Ils, doivent laisser les morts ensevelir leurs morts (S. Luc, IX, 60), pour suivre la doctrine de mon Fils et accomplir en eux ma volonté, c'est-à-dire, faire ce que je les ai chargés de faire, mais ils font tout le contraire, car ils s'appliquent à ensevelir, avec un amour déréglé, les choses mortes et passagères, et ils font ce qui regarde les hommes du monde ; ce qui me déplaît grandement, et nuit beaucoup à la sainte

Église. Il faut laisser aux séculiers leurs affaires. Un mort doit ensevelir l'autre, c'est-à-dire que ceux qui sont placés pour gouverner les choses temporelles doivent les gouverner.

14.- Pourquoi t'ai-je dit qu'un mort doit ensevelir l'autre? Apprends que cela doit s'entendre de deux manières. La première quand on administre les choses temporelles en état de péché mortel, avec un amour déréglé ; la seconde, quand on le fait seulement avec le corps sans s'y attacher ; car le corps est une chose morte : il n'a pas la vie en lui-même, il la tient de l'âme, et participe à sa vie tant qu'il n'en est pas séparé. Il faut donc que mes ministres, qui doivent vivre comme des anges, laissent les choses mortes aux morts, et gouvernent les âmes, qui sont des choses vivantes et qui ne meurent jamais quant à l'être.

15.- Ils doivent les gouverner, leur administrer les sacrements, les dons et les grâces du Saint Esprit, et leur distribuer la nourriture spirituelle en vivant saintement. De cette manière, ma maison sera la maison de la prière ; ils la rempliront de grâces et de vertus. Mais comme ils ne le font pas et qu'ils font le contraire, je puis dire qu'elle est devenue une caverne de voleurs ; car ils se sont faits marchands par avarice ; ils vendent, ils achètent. Tu vois combien ces désordres sont plus grands que ceux dont je t'ai parlé. Ils viennent des deux colonnes de mort qui sont l'impureté et l'avarice.

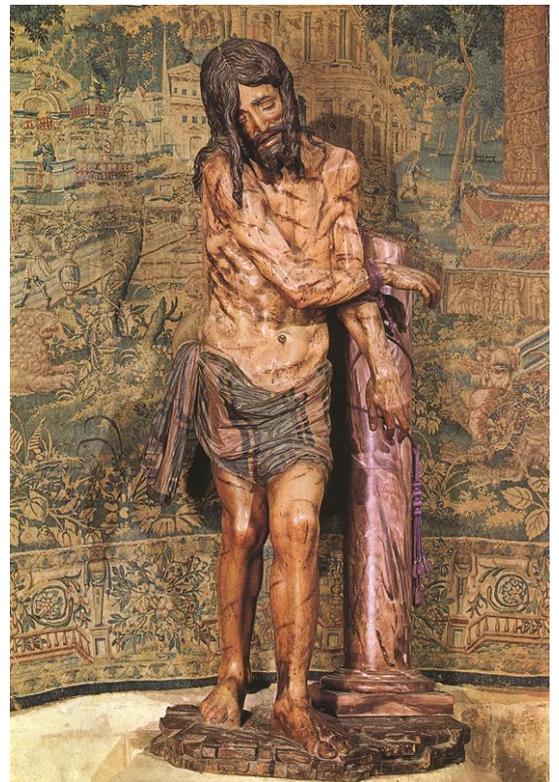
## CXXVIII.- De l'orgueil qui détruit la connaissance de la vérité

1.- Je veux maintenant te parler de la troisième colonne qui est l'orgueil : je l'ai placé le dernier, mais il est le dernier et le premier des vices ; car tous les vices sont basés sur l'orgueil, comme toutes les vertus ont pour base et pour vie la charité. L'orgueil naît et se nourrit de l'amour-propre sensitif, qui est le fondement de ces trois colonnes et de tous les péchés que commettent les créatures. Celui qui s'aime d'un amour déréglé est privé de mon amour, puisqu'il ne m'aime pas ; et en ne m'aimant pas, il m'offense, puisqu'il n'observe pas le commandement de la loi qui lui ordonne de m'aimer par-dessus toute chose, et d'aimer le prochain comme moi-même.

2.- Aussi, parce qu'il s'aime d'un amour sensitif, il ne m'aime pas et ne me sert pas ; mais il aime et sert le monde par l'amour sensitif et le monde n'ont aucune conformité avec moi ; et parce qu'il n'y a aucune conformité entre ces deux amours, il faut nécessairement que celui qui aime le monde d'un amour sensitif et le sert d'une manière sensuelle, me hâisse. Celui qui m'aime en vérité hait le monde (la mondanité et ses vices). Ma Vérité a dit que personne ne pouvait servir deux maîtres contraires. Dès qu'il en sert un, il sera opposé à l'autre (S. Matth., VI, 24).

3.- Tu vois que l'amour propre prive l'âme de ma charité et le revêt du vice de l'orgueil. L'amour-propre est la source de tout péché. Je me plains de toute créature raisonnable coupable d'amour-propre, mais je me plains bien davantage de mes ministres, qui devraient être humbles. Tous doivent avoir cette vertu de l'humilité, que nourrit la charité, mais surtout ceux qui sont les ministres de l'humble Agneau sans tache, mon Fils bien-aimé. Comment eux et tous les hommes n'ont-ils pas honte de s'enorgueillir, lorsqu'ils me voient humilié jusqu'à l'homme par l'union du Verbe mon Fils à votre chair?

4.- Ils voient le Verbe se soumettre avec ardeur à l'obéissance que je leur ai imposée, et s'abaisser jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix. Il a la tête inclinée pour vous saluer, la couronne sur la tête pour vous orner, les bras étendus pour vous embrasser, les pieds percés pour ne pas vous quitter. Et toi, malheureux,



qu'il a fait son ministre avec tant de générosité et d'humilité, tu devrais embrasser la croix, et tu la fuis pour t'unir à de coupables et immondes créatures (vices) ; tu devrais être ferme et inébranlable dans la voie de ma Vérité, lui livrant ton cœur et ton esprit, et tu flottes comme la feuille emportée par le vent. Tu vas au gré du temps ; la prospérité t'agite d'une joie déréglée, l'adversité te jette dans l'impatience ; car, comme la patience est la moelle de la charité, l'impatience est celle, de l'orgueil. Tout agite et scandalise ceux qui sont orgueilleux et colères.

5.- L'orgueil me déplaît tant, que je l'ai précipité du ciel lorsque l'ange voulut s'élever. L'orgueil ne monte pas au ciel, il tombe au fond des enfers. Ma Vérité a dit : Celui qui s'élèvera, c'est-à-dire l'orgueilleux, sera humilié, et celui qui s'humiliera sera élevé (S. Luc XIV, 11). Dans toutes les classes d'hommes, l'orgueil me déplaît ; mais il me déplaît plus dans mes ministres, que j'ai choisis pour servir l'humble Agneau. Ils font tout le contraire. Comment ce malheureux prêtre n'a-t-il pas honte d'être orgueilleux, lorsqu'il me voit descendre jusqu'à vous en vous donnant mon Fils unique, et en le prenant pour ministre? Le Verbe ne s'est-il pas humilié par obéissance jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix? Sa tête est couronnée d'épines, et son ministre lève la tête contre moi et contre son prochain. Au lieu d'être un humble agneau, c'est un bélier avec des cornes d'orgueil, et il frappe tous ceux qui l'approchent.

6.- Infortuné, tu ne penses pas que tu ne peux m'échapper. T'ai-je chargé de me frapper avec les cornes de l'orgueil, de m'injurier et d'outrager le prochain sans raison? Où est la douceur que tu devrais avoir pour célébrer le Mystère du corps et du sang de mon fils Jésus? Tu es devenu comme une bête féroce, sans aucune crainte de moi. Tu dévores ton prochain ; tu mets la division partout et tu favorises les personnes qui te servent, qui te sont utiles, ou celles qui te plaisent, parce qu'elles vivent comme toi. Tu devrais les corriger et combattre leurs défauts ; tu fais le contraire en leur donnant des exemples qu'elles suivent et qu'elles dépassent. Si tu étais bon, agirais-tu de la sorte? Parce que tu es mauvais tu ne sais pas corriger et haïr les fautes d'autrui.

7.- Tu méprises les humbles et les pauvres vertueux. Tu les fuis, et tu as des motifs pour les fuir, quoique tu ne doives pas le faire. Tu les fuis parce que la corruption de tes vices ne peut supporter l'odeur de la vertu. Tu rougis de voir mes pauvres à ta porte, et tu refuses d'aller les visiter dans leurs besoins. Tu les vois mourir de faim, et tu ne les secours pas. C'est la grandeur de ton orgueil qui en est cause ; ton orgueil refuse de se plier au moindre acte d'humilité. Pourquoi? Parce que l'amour-propre qui nourrit l'orgueil, règne en toi, et veut pas consentir à donner gratuitement aux pauvres les secours temporels et spirituels.

8.- Ô maudit orgueil qui vient de l'amour-propre ! Comme tu as aveuglé l'œil de l'intelligence! Ils ne voient pas qu'en s'aimant avec cette tendresse, ils sont cruels envers eux-mêmes, et qu'ils perdent ce qu'ils croient gagner. Ils croient être dans les plaisirs, les richesses, les grandeurs, et ils sont plongés dans la misère et la plus extrême pauvreté ; ils sont privés des richesses de la vertu ; ils sont tombés des hauteurs de la grâce dans l'abaissement du péché mortel. Ils paraissent voir et ils sont aveugles ; car ils ne se connaissent pas et ne me connaissent pas ; ils ne connaissent pas leur état et la dignité à laquelle je les avais élevés ; ils ne connaissent pas la fragilité du monde et son peu de solidité ; car s'ils le connaissaient s'en feraient-ils un dieu ?

9.- Qu'est-ce qui leur ôte cette connaissance? L'orgueil, qui les a rendus des démons, tandis que je les avais choisis pour être les anges de la terre en cette vie. Ils sont tombés de la hauteur des cieus au fond des ténèbres ; et ces ténèbres se sont tellement multipliées avec leurs iniquités, qu'ils commettent quelquefois une faute que je veux te faire connaître.

10.- Quelques-uns sont tellement possédés du démon, qu'ils font semblant de consacrer, et ne consacrent pas, par crainte de mes jugements et pour faire plus librement le mal ; ils ont quitté te matin la débauche, et le soir les excès de la table, lorsqu'il leur faut, pour satisfaire le peuple, célébrer tes saints Mystères. Alors la vue de leurs iniquités et le cri de leur conscience les arrêtent, et ils ne consacrent pas par une sorte de crainte de ma justice que leur cause, non pas la haine du vice, mais l'amour d'eux-mêmes

11.- Vois, ma fille bien-aimée, quel aveuglement. Au lieu de recourir à la contrition du cœur, au lieu de détester leurs vices et de prendre la résolution de se corriger, ils ont recours à un autre moyen, ils ne consacrent pas. Ils ne voient pas que le mal devient plus grand encore, puisque le peuple prend une hostie non consacrée pour le corps et le sang de Jésus, mon Fils unique, vrai Dieu et vrai homme. Il adore cette hostie comme si elle était consacrée, tandis qu'elle n'est que du pain. Combien est grande cette abomination, et quelle patience il me faut pour la supporter? S'ils ne se corrigent, toutes mes grâces retourneront contre eux.

12.- Ô ma fille bien-aimée ! Qui empêche la terre de les engloutir, et ma puissance de les arrêter et de les rendre immobiles pour les couvrir de confusion devant le peuple? C'est ma miséricorde ; je me retiens moi-même, c'est-à-dire que ma miséricorde contient ma justice, afin de les vaincre à force de miséricorde. Mais ils ne connaissent rien dans leur obstination diabolique ; ils ne voient pas ma miséricorde, et ils paraissent croire que je leur dois ce que je leur donne ; ils sont si aveugles, qu'ils ne voient pas qu'ils reçoivent tout de ma grâce sans y avoir aucun droit.

### CXXIX.- Des autres péchés qui viennent de l'orgueil et de l'amour-propre

1- Tout ce que j'ai dit, ma fille, est pour te faire pleurer plus amèrement sur l'aveuglement de ceux qui Sont dans cet état de damnation, et pour te faire mieux connaître ma miséricorde, afin que tu places dans cette miséricorde toute ta confiance, et que tu l'invoques en présentant devant moi ces ministres de la sainte Église et l'univers tout entier. Plus tu m'offriras pour eux tes tendres et douloureux désirs, plus tu me témoigneras l'amour que tu as pour moi. Ni toi ni mes serviteurs vous ne pouvez m'être utiles, mais vous devez me rendre service par ce moyen.

2.- Oui, je me laisserai faire violence par les désirs, les larmes et les prières de mes serviteurs ; je ferai miséricorde à mon Épouse en la réformant par de saints et bons pasteurs. Ces bons pasteurs corrigeront leurs inférieurs ; car presque tout le mal que font les inférieurs est causé par les mauvais pasteurs. S'ils les reprenaient, si la perle de la justice brillait dans toute leur conduite, les choses ne seraient point ainsi. Sais-tu ce qui résulte de tous ces vices? C'est que l'un suit les traces de l'autre ; les inférieurs n'obéissent pas, parce que le supérieur, avant de le devenir, n'obéissait pas à son supérieur ; on lui fait ce qu'il a fait lui-même, et comme il a mal obéi, il est mauvais pasteur.

3.- La cause de tous ces désordres est l'orgueil qui vient de l'amour-propre. Il était ignorant et superbe lorsqu'il était inférieur ; il est encore plus ignorant et plus superbe maintenant qu'il commande. Son ignorance est si grande, qu'il pousse l'aveuglement jusqu'à donner le sacerdoce à un idiot qui saura lire à peine et qui ne pourra dire son Office. Quelquefois même il ne connaîtra pas bien les paroles sacramentelles, et il ne consacrer pas. Il fera ainsi par ignorance ce que d'autres font par malice ; il ne consacrer pas, tout en paraissant consacrer.



4.- Au lieu de choisir des hommes expérimentés et vertueux, qui savent et comprennent ce qu'ils disent, ces mauvais pasteurs feront le contraire ; ils ne regarderont ni au savoir ni à l'âge, et ils aimeront mieux choisir des enfants que des hommes mûrs. Ils n'examineront pas si leur vie est exemplaire, et s'ils comprennent la dignité qu'ils vont recevoir et le grand mystère qu'ils auront à accomplir ; ils ne songent qu'au nombre et non pas aux vertus ; ils sont aveugles et conduisent des aveugles. Ils ne pensent pas qu'à l'heure de la mort je leur demanderai compte de toutes ces choses.

5.- Après avoir fait des prêtres si déplorables, ils leur confient le soin des âmes, quoiqu'ils voient bien qu'ils ne savent pas se conduire eux-mêmes. Comment ceux qui ne connaissent pas leurs fautes pourront-ils les

connaître et les corriger dans les autres? Ils ne peuvent pas et ne veulent pas agir contre eux-mêmes. Les brebis qui n'ont pas de pasteur pour les soigner et les conduire s'égareront facilement et seront souvent attaquées et dévorées par les loups.

6.- Le mauvais pasteur n'a pas soin d'avoir un chien qui aboie en voyant venir le loup ; il en a un qui ne vaut pas mieux que lui. Le pasteur sans sollicitude pour les âmes n'a pas le chien de la conscience ; il ne tient pas dans ses mains le bâton de la justice ni la verge de la correction. Le chien de la conscience n'aboie pas, parce qu'ils ne se reprennent pas eux-mêmes, et les brebis s'écartent de la voie de la vérité, c'est-à-dire de l'observation de mes commandements. Ils ne s'appliquent pas à, les y ramener, pour que le loup infernal ne les dévore pas. Si le chien de leur conscience aboyait, s'ils corrigeaient leurs défauts avec la verge de la justice, les brebis reviendraient et rentreraient au bercail ; mais, parce que le pasteur est sans bâton et sans chien ses brebis périssent, et il ne s'en inquiète pas.

7.- Le chien de la conscience languit et n'aboie pas, parce qu'il ne lui donne pas de nourriture. La nourriture qu'il doit lui donner, c'est la nourriture de l'Agneau mon Fils ; car, quand la mémoire qui est le vase de l'âme, est pleine du sang de l'Agneau, la conscience s'en nourrit. Le souvenir du Sang allume dans l'âme la haine du vice et l'amour de la vertu. Cette haine et cet amour purifient l'âme de la souillure du péché mortel et donnent tant de force à la conscience qu'ils gardent l'âme et éloignent l'ennemi, c'est-à-dire le péché ; s'il veut entrer non seulement dans le cœur, mais aussi dans la pensée, aussitôt la conscience, comme un chien vigilants appelle la raison et empêche de commettre l'injustice ; car celui qui a une conscience possède la justice.

8.- Ces coupables ne sont pas dignes d'être appelés mes ministres, ni même de créatures raisonnables, parce qu'ils se sont abrutis par leurs vices. Ils n'ont pas de chien, parce que leur conscience est si affaiblie, qu'elle semble ne pas exister ; ils n'ont pas la verge de la sainte justice, et leurs fautes les ont rendus, si timides, qu'une ombre leur fait peur ; leur crainte n'est pas sainte, mais servile. Ils devraient s'exposer à la mort pour retirer les âmes des mains du démon, et ils les lui livrent au contraire, en ne leur donnant pas l'enseignement d'une bonne vie, et en ne voulant pas supporter une seule parole injurieuse pour leur salut.

9.- Souvent une âme qui leur est confiée sera chargée de grandes fautes et devra beaucoup au prochain. Mais l'amour déréglé que ce ministre infidèle aura pour sa famille arrêtera la restitution, pour ne pas la dépouiller. Il se taira lors, même que le scandale sera public, et qu'on le lui aura fait connaître afin qu'il guérisse cette âme dont il est le médecin. Quelquefois le malheureux se décidera à parler comme il le doit ; mais un mot, une injure, un regard menaçant l'empêcheront de le faire. Une autre fois ce sera un présent, et ce présent ou cette crainte servile lui feront laisser cette âme entre les mains du démon.

10.- Il lui donnera le corps de mon Fils, quoiqu'il voie et qu'il sache bien qu'elle est plongée dans les ténèbres du péché mortel, pour plaire aux hommes, par crainte ou par intérêt. Il administrera les sacrements aux indignes, et ensevelira dans l'église avec de grands honneurs ceux qui devaient en être rejetés comme des animaux et des membres retranchés. Qui est cause de cela? L'amour-propre et la grandeur de son orgueil ; car, s'il m'avait aimé au-dessus de toute chose, s'il avait aimé cette pauvre âme, il eut cherché son salut avec humilité et sans crainte.

11.- Tu vois combien de maux viennent des trois vices lui sont les supports, les colonnes de tous les autres péchés : l'orgueil, l'avarice, l'impureté de l'esprit et du corps. Ton oreille ne pourrait entendre toutes les iniquités que commettent les membres du démon par ces trois vices.

12.- Ô démon pire que les démons, et qui fais plus mal qu'eux! Car beaucoup de démons ont horreur de ce péché que tu commets, et tu t'y plonges comme le pourreau dans la fange. Ô brute immonde, est-ce donc là ce que je demande de toi? Je t'ai, par la vertu du sang de mon Fils, chargé de chasser le démon des âmes, et c'est toi qui l'y introduis. Tu ne vois pas que la hache de la justice divine est déjà à ta racine. Et je

te dis que tes iniquités seront punies avec usure en temps et lieu, si tu ne les punis toi-même par la pénitence et par la contrition du cœur. Tu ne seras pas épargné parce que tu es prêtre ; tu seras frappé au contraire rigoureusement pour ces péchés et pour ceux des autres ; c'est toi qui seras le plus cruellement torturé, et tu te souviendras d'avoir chassé le démon avec le démon de la concupiscence.

13.- Malheureux, est-ce pour de tels sacrilèges que je t'ai élevé au sacerdoce? C'était par des veilles et des prières que tu devais te préparer à célébrer, le matin ; c'était le parfum de la vertu et non l'infection du vice qu'il fallait offrir aux fidèles. Je t'ai élevé à l'état des anges, afin que tu puisses converser avec les anges, dès cette vie, par de saintes méditations, et me goûter ensuite avec eux dans le ciel. Tu te plais à être avec les démons et à t'entretenir avec eux, même avant la mort.

14.- La corne de ton orgueil a frappé dans ton intelligence l'œil de la sainte foi. Tu as perdu la lumière, et tu ne vois pas dans quelle misère tu es tombé, tu ne crois pas véritablement que toute faute est punie et toute vérité récompensée ; car, si tu le croyais, tu n'agirais pas de la sorte. Tu ne chercherais pas à t'entretenir avec le démon, tu craindrais d'entendre son nom même ; mais parce que tu suis sa volonté, tu prends plaisir à ses œuvres. Ô aveugle, plus qu'aveugle, demande donc au démon le service qu'il peut te rendre pour ce que tu fais. Il répondra qu'il te donnera ce qu'il a pour lui-même, il ne peut te donner que les affreux tourments et les flammes éternelles, où son orgueil l'a précipité du haut du ciel.

15.- Toi, l'ange de la terre, ton orgueil t'a précipité des hauteurs du sacerdoce et des richesses de la vertu dans un abîme de misères, et si tu ne te corriges pas, tu tomberas au fond des enfers. Tu as fait de toi et du monde ton dieu et ton seigneur. Tu as joui du monde et de ses délices pendant cette vie ; tes sens, ont abusé de ses biens ; dis donc maintenant au monde et à ses plaisirs de répondre pour toi devant moi, le souverain Juge. Ils te répondront : nous ne pouvons t'aider en rien ; ils se moqueront de toi, en disant, qu'il est bien juste que tu sois couvert de confusion devant moi et devant le monde.

16.- Tu as méprisé le sacerdoce que je t'avais confié, et le monde te méprise. Tu ne vois pas ton malheur, parce que ton orgueil t'aveugle ; mais tu le verras au moment de la mort, lorsque tu ne trouveras, le secours d'aucune vertu. Tu



+ père  
non comme  
je veux  
mais comme  
tu veux  
matthieu xxvi, 39

n'auras d'autre refuge que ma miséricorde, si tu espères dans le Sang dont je t'ai fait ministre. Personne ne sera rejeté, s'il espère dans ce Sang et dans ma miséricorde, mais personne aussi ne doit être assez aveugle et assez insensé pour attendre à ce dernier moment.

17.- Songe qu'à ce dernier moment, le démon, le monde et les sens accusent celui qui a mal vécu ; ils ne le trompent plus, en lui montrant comme autrefois le plaisir où est l'amertume, le bien où est le mal, la lumière où se trouvent les ténèbres. Ils lui font tout voir dans la réalité. Alors le chien de la conscience, qui était muet, commence à aboyer avec tant de violence qu'elle jette presque l'âme dans le désespoir. Il ne faut jamais s'y laisser aller, mais au contraire toujours espérer dans le Sang de mon Fils, malgré tous les crimes qu'on a commis. Ma miséricorde, que vous recevez par ce Sang, est infiniment plus grande que tous les péchés qui se commettent dans le monde. Mais il ne faut pas différer, car c'est une chose terrible pour l'homme que de se trouver désarmé au milieu des ennemis sur le champ de bataille.

## CXXX.- De beaucoup d'autres fautes que commettent les mauvais pasteurs

1.- O ma fille bien-aimée, ces malheureux n'y pensent pas. S'ils y pensaient, ils ne commettraient pas ces fautes, et tant d'autres ; mais ils feraient comme ceux qui vivent saintement, et qui aimeraient mieux mourir que de s'offenser en souillant leur âme et la dignité que je leur ai donnée. Ils augmentent au contraire la dignité et la beauté de leur âme. La dignité du sacerdoce ne peut, il est vrai, croître par la vertu, ni diminuer par le vice ; mais les vertus sont un ornement pour l'âme, une parure ajoutée à la beauté, à la pureté que je lui ai donnée dans le principe en la créant à mon image et à ma ressemblance. Ceux-là n'ont pas méconnu ces trésors de ma bonté, parce que l'orgueil et l'amour-propre ne les ont point aveuglés et privés de la lumière de la raison ; ils ne l'ont pas perdue, car ils m'aimaient et ils aimaient le salut des âmes.

2.- Mais ces pauvres malheureux sont entièrement privés de cette lumière, et ils ne s'inquiètent pas d'aller de vice en vice, jusqu'à ce qu'ils tombent dans l'abîme. Du temple de leur âme et de la sainte Eglise, qui est un jardin, ils ont fait un repaire d'animaux. Ô ma chère fille, combien m'est odieuse leur maison, qui devait être pleine de mes serviteurs et de mes pauvres ! Ils devaient y avoir pour épouse leur bréviaire, et pour enfants les livres de la Sainte Ecriture, ils devaient s'y complaire, afin d'enseigner leur prochain et de lui donner de saints exemples et leur demeure est pleine de désordres et de personnes vicieuses.

3.- Le jour de Pâques et les autres fêtes, que ce prêtre devait employer à glorifier mon nom par le saint Office et à m'offrir l'encens de ses humbles et ferventes prières, il les passe à jouer, à se divertir avec des femmes, et à s'amuser avec les gens du monde, à la chasse et à la pipée, comme s'il était un séculier et un homme de cour.

4.- Malheureux, où en es-tu venu? Tu devais prendre des âmes pour la gloire de mon nom, et garder le jardin de ta sainte Église, et tu vas courir les bois. Et cela, parce que tu es abruti en laissant entrer dans ton âme, comme des animaux, tant de péchés mortels : voilà comme tu es devenu chasseur et oiseleur ! Le jardin de ton âme est inculte et rempli d'épines, parce que tu te plais dans les lieux déserts à poursuivre les bêtes sauvages.

5.- Rougis donc, malheureux, et regarde tes défauts. De quelque côté que tu te tournes, tu trouves un sujet de confusion. Mais tu ne rougis pas, parce que tu as perdu ma crainte salutaire. Ô démon incarné, privé de toute lumière, tu cherches ce que tu ne dois pas chercher ; tu loues et tu vantes ce qui devrait te faire rougir et te couvrir de confusion devant moi, qui vois l'intérieur de ton cœur. Tu es déshonoré devant toutes les créatures, mais ton orgueil t'empêche de voir ta honte.

6.- Ô ma fille bien-aimée, je l'ai placé sur le pont de ma doctrine et de ma Vérité pour vous administrer pendant votre pèlerinage les sacrements de la sainte Église ; et le malheureux se tient sous le pont, dans le fleuve des délices et des misères du monde : c'est là qu'il exerce son ministère, et il ne s'aperçoit pas que le flot de la mort s'approche et va l'entraîner avec les démons ses maîtres, qui le conduisent par le fleuve, sans aucune résistance. S'il ne se corrige pas il arrivera à l'éternelle damnation avec tant de charges contre lui, que ta bouche ne pourrait jamais les dire ; et il sera plus puni qu'un autre, car la même faute sera plus châtiée en lui qu'en ceux qui étaient du monde ; et au moment de la mort, tous ses ennemis se lèveront contre lui pour l'accuser avec plus d'acharnement que tout autre.

## CXXXI.- Différence de la mort des justes et des pécheurs. - Mort des justes

1.- Je t'ai dit comment le monde, les démons et les sens accusaient ces malheureux prévaricateurs. Je veux te parler plus longuement à ce sujet, afin que tu en aies plus grande compassion, et que tu voies la différence qui existe entre les combats qu'ont à souffrir les justes et les pécheurs, combien leur mort est différente, et avec quelle paix meurent les justes, selon la perfection de leur âme.

2.- Apprends d'abord que toutes les peines des créatures raisonnables ont leur cause dans la volonté ; car si leur volonté était soumise et unie à la mienne, elles ne souffriraient pas. Elles ne seraient certainement pas exemptes d'épreuves, mais leur volonté, qui les supporterait avec joie par amour pour moi, n'en ressentirait aucune peine, puisqu'elles n'y verraient que ma volonté.

3.- La sainte haine que le juste a de lui-même lui fait combattre le monde, le démon et les sens. Aussi, quand vient la mort, il la reçoit au milieu de la paix, parce qu'il a vaincu ses ennemis pendant la vie. Le monde ne peut l'accuser, parce qu'il a reconnu ses mensonges et qu'il a renoncé à tous ses plaisirs. Ses sens et son corps ne peuvent l'accuser, car il les a domptés avec le frein de la raison, en macérant sa chair par la pénitence, par les veilles, et par d'humbles et continuelles prières. Il a tué la volonté sensitive par l'horreur qu'il a pour le vice et l'amour qu'il a pour la vertu. Il a détruit toute tendresse pour son corps, et c'est cette tendresse, cet amour que l'âme a naturellement pour son corps qui lui fait paraître la mort terrible.

4.- L'homme craint naturellement la mort. Mais parce que la vertu, dans le juste parfait, surmonte la nature, c'est-à-dire cette crainte de la mort, elle l'éteint par la haine sainte et par le désir de retourner à sa fin. La tendresse naturelle ne peut donc lui faire la guerre, et sa conscience est tranquille, parce que pendant sa vie elle a fait bonne garde, en aboyant quand l'ennemi voulait s'emparer de la cité de son âme ; car, comme le chien qui est à la porte aboie lorsqu'il voit l'ennemi, et réveille les gardes, le chien de la conscience réveille le garde de la raison, et la raison avec le libre arbitre reconnaît, à la lumière de l'intelligence, si c'est un ami ou un ennemi qui approche.

5.- Si c'est un ami, c'est-à-dire la vertu et les saintes pensées du cœur, ils les reçoivent avec empressement, avec amour, et les cultivent avec ardeur. Si c'est l'ennemi, c'est-à-dire le vice et les pensées mauvaises, ils les chassent par la haine et le dégoût. Le juste, armé du glaive de la haine et de l'amour, triomphe de ses ennemis avec la lumière de la raison et la main du libre arbitre. Aussi, quand vient la mort, sa conscience ne le tourmente pas, parce qu'elle a fait bonne garde, et il se repose en paix.

6.- L'âme du juste, il est vrai, parce qu'elle est humble et qu'elle connaît le prix du temps et de la vertu, se reprend elle-même à l'heure de la mort de n'avoir pas bien employé ce temps ; mais ce n'est pas là une peine qui l'afflige ; elle l'engraisse, au contraire ; car elle fait que l'âme se recueille en elle-même, et contemple le sang de l'humble Agneau sans tache, mon Fils. Elle ne regarde pas en arrière pour admirer ses vertus passées, parce qu'elle ne veut pas espérer en ses mérites, mais seulement dans le Sang précieux où elle trouvera ma miséricorde ; et comme elle a vécu dans la pensée continuelle de ce Sang, elle s'y plonge ; elle en est enivrée à l'heure de la mort.

7.- Pourquoi les démons ne pourront-ils pas la convaincre de péché? Parce que, pendant sa vie, elle aura triomphé de leur malice par sa sagesse. Ils se présentent cependant pour voir s'ils pourront gagner quelque chose. Ils prennent des apparences horribles et lui offrent souvent des visions hideuses pour l'effrayer ; mais parce que l'âme est pure du venin du péché, leur aspect ne lui fait pas peur comme à ceux qui ont vécu d'une manière coupable dans le monde. Aussi, lorsque les démons voient que l'âme s'est plongée dans le Sang de mon Fils avec une ardente charité, ils ne peuvent plus lui résister, et ils se bornent à lui jeter de loin quelques-unes de leurs flèches.

8.- Leurs attaques et leurs cris ne nuisent point à l'âme, parce qu'elle a commencé à jouir de la vie éternelle, comme je te l'ai dit autre part. L'œil de son intelligence, éclairé par la lumière de la sainte foi, me contemple, moi le Bien éternel et infini qu'elle attend de ma grâce et non de ses mérites, par la vertu de Jésus-Christ mon Fils. Elle tend vers ce Bien suprême les bras de l'espérance ; elle l'embrasse avec les mains de l'amour ; elle en jouit avant d'y être, comme je te l'ai expliqué. Puis, toute baignée de ce Sang, elle entre par la porte étroite de mon Verbe ; elle arrive à moi, l'océan de la paix ; l'océan et la porte ne font qu'un, parce que moi et mon Fils nous sommes une même chose.

9.- Quelle joie reçoit l'âme qui se voit si doucement arrivée à ce passage, et qui goûte enfin la félicité des anges et des bienheureux ! Tous ceux qui meurent saintement participent à cette félicité. Mais les ministres que je t'ai montrés vivant comme des anges reçoivent davantage, parce que dans cette vie ils ont vécu dans une plus grande connaissance et dans une faim plus ardente de mon honneur et du salut des âmes. Non seulement ils ont eu la lumière de la vertu, que tous peuvent avoir, mais ils ont uni à la lumière d'une vie sainte la lumière surnaturelle de la science, qui leur a fait connaître davantage ma Vérité ; et plus on connaît, plus on aime ; plus on aime, plus on reçoit. Votre mérite est mesuré sur l'amour.

10.- Quelqu'un qui n'a pas de science peut-il arriver à cet amour ? Oui certainement, il est possible qu'il y parvienne. Mais une chose particulière n'est pas une loi générale. Ceux-là sont élevés en dignité par le sacerdoce, puisque je les établis pour le bien des âmes ; et, s'il vous est ordonné à tous de rester dans l'amour du prochain, il est de plus ordonné à ceux-ci d'administrer le sang de mon Fils et de gouverner, les âmes. S'ils le font avec zèle et avec l'amour de la vertu, comme je te l'ai dit, ils recevront plus que les autres.

11.- Oh ! Combien est heureuse leur âme lorsqu'ils arrivent au moment de la mort. Ils ont été les apôtres et les défenseurs de la foi, pour leur prochain ; ils l'ont tellement incarnée dans la moelle de leur âme, que par elle ils se voient en moi. Ils ont tellement, espéré en ma providence pendant leur vie, qu'ils ont perdu l'espérance d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas espéré dans leur propre science ; et parce qu'ils ont perdu cette fausse espérance, ils n'ont eu d'amour déréglé pour aucune créature. Ils ont vécu pauvres volontairement, et ils ont mis leur espérance en moi avec une grande douceur. Leur cœur fut un vase d'amour qui portait mon nom avec une ardente charité, et ils l'annonçaient au prochain par les exemples de leur sainte vie et les enseignements de leur parole.

12.- Ce cœur du ministre fidèle s'est élevé vers moi avec une ardeur ineffable ; il m'a embrassé avec amour, moi qui suis sa fin ; il m'a présenté la perle de la justice, car il la porte toujours devant lui, accomplissant la justice et rendant fidèlement à chacun ce qui lui est dû. Il me rend justice par son humilité ; il rend gloire et honneur à mon nom, en reconnaissant que c'est par ma grâce qu'il a parcouru le temps avec une conscience sainte et pure, et en confessant qu'il était indigne de recevoir une telle faveur.

13.-Sa conscience lui rend bon témoignage, et moi je lui donne la couronne de justice qu'il mérite ; je la lui donne tout ornée des pierres précieuses de la vertu, c'est-à-dire du fruit que la charité a tiré de la vertu. Ô ange de la terre ! Que tu es heureux de n'avoir pas reçu mes bienfaits avec ingratitude, et de n'en avoir pas abusé par négligence ou par ignorance, mais d'avoir, avec la vraie lumière, sans cesse tenu les yeux attachés sur ceux qui t'étaient confiés ! Comme un fidèle et courageux pasteur, tu as toujours suivi la doctrine du vrai et bon pasteur, du Christ, le doux Jésus, mon Fils unique. Tu as réellement passé par lui, en te baignant, en te noyant dans son précieux sang, avec le troupeau de tes brebis que tu as conduites, par une sainte doctrine et par ta vie, jusqu'à la vie éternelle, et tu en as laissé beaucoup d'autres en état de grâce.

14.- O ma fille bien-aimée, ceux-là ne souffriront pas des visions du démon, parce qu'ils me voient par la foi et me possèdent par l'amour. Le poison du péché n'est pas en eux ; les ténèbres et les choses terribles ne peuvent les troubler et les faire craindre, car leur crainte n'est pas servile, mais sainte. Ils ne redoutent pas,

les illusions du démon, parce qu'avec la lumière surnaturelle et la lumière des Saintes Écritures, ils reconnaissent tous ses pièges. Aussi leur âme ne peut être obscurcie et troublée. **Ils meurent glorieusement baignés dans le sang de mon Fils, avec la faim du salut des âmes et tout embrasés de la charité du prochain ; ils passent par la porte du Verbe, ils entrent en moi, et ma bonté leur donne le rang qui leur convient, selon la mesure de l'amour qu'ils m'ont donné.**

